CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Jeudi 11 Juin 1891

ECHOS DU JOUR

L'hon. M. Blair premier ministre du Nouveau Brunswick, assistait aux funérailles de Sir John A. Macdonald.

Le pape a donné l'ordre de congédier tous les employés du département des finances au Vatican.

Le sénat français a voté par 208 voix contre 49 le projet de loi portant réduction des droits sur les alcools.

L'hon. M. Laurier avait fait déposer sur le corps de Sir John une offrande personnelle de fleurs naturelles.

On dit que M. Dalton McCarthy doit partir ces jours-ci, pour un voyage de quelques mois, en Europe.

L'ÉLECTEUR annonce que l'hon. M. Mercier sera probablement de retour vers le 15 juillet prochain.

La GAZETTE de Montréal, annonce quasi-officiellement que l'hon. J. J. C. Abbott sera appelé demain par le gouverneur-général à former un cabinet.

Les diverses associations conservatrices de la ville d'Ottawa ont passé mardi soir des résolutions de condoléance, à l'occasion de la mort de Sir John A. Macdonald.

L'hon. M. Laurier a été forcé de s'absenter de la capitale hier, pour affaires personnelles. Il avait prié M. Trow de le représenter aux funérailles.

L'Union typographique d'Ottawa a passé mardi soir des résolutions de condoléance à l'occasion de la mort de Sir John A. Macdonald.

Les décorations de la chambre du Sénat n'étaient pas dignes du grand mort qui y reposait. Il nous semble qu'on aurait pu faire beaucoup mieux que cela.

M. Larivière député de Provencher est parti mardi soir pour le Manitoba, il sera de retour à Ottawa mercredi prochain avec quatre de ses enfants qui doivent passer leurs vacances ici et à Montréal.

Il est probable que, demain matin son Excellence appellera la personne à laquelle il veut confier la formation du ministère. Tout semble indiquer que Sir Hector sera appelé.

LE GLOBE dit que l'opposition consentirait peut-être à voter les subsides sans délai, en vue d'un ajournement jusqu'au mois de septembre, à la condition que le gouvernement s'engage à nefaire aucun remaniement ministériel pendant cette vacance.

Madame Albani a envoyé la dépêche suivante à l'occasion de la mort de Sir John A. Macdonald :

Veuillez agréer l'assurance de notre plus sincère sympathie.

ALBANI.

Mme Laurier adressait dès lundi la dépêche de condoléance qui suit :

ARTHABASKAVILLE, 8—Je viens d'apprendre la fatale nouvelle. Veuillez croire à mes regrets et profonde sympathie.

MME LAURIER.

LE GLOBE croit que le Gouverneur Général attend le retour de Sir Charles Tupper pour choisir son premier-ministre. On dit à ce propos que, Sir Charles Tupper a quitté Vienne dimanche dernier, pour revenir au Canada.

Le choix de M. Abbott comme premier ministre ne rencontrera pas l'approbation générale. Le WORLD de Toronto appuie fortement sa candidature, ainsi que la compagnie du pacifique, il n'y a aucun doute. Le MAIL favorise la combinaison Thompson-McCarthy, qui semble peu probable.

MM. Turpin, Triponné, Feuvrier et Feslé ont été renvoyés devant les tribunaux comme prévenus de haute tranison pour avoir comploté de vendre à des étrangers les secrets de la France, notamment le secret de fabrication de la mélinite, adoptée par le gouvernement français pour la défense nationale.

Les comtés de Jacques-Cartier et d'Hochelaga se sont unis, pour déposer un tribut de fleurs sur le cercueil du chef conservateur.

MM Gironard et Desjardins ont envoyé à Ottawa une colonne avec deux pilastres en roses, pensées, œillets et fougère. Sur l'un des côtés, on lit *Hochelaga*, sur l'autre *Jacques-Cartier*.

De superbes fleurs ont été envoyées de Montréal pour être déposées sur le cercueil de Sir John. Elles ont été reçues à la salle du Sénat mardi soir, vers les 10 hrs. Ce sont les plus belles couronnes qui aient été envoyées. Notre représentant n'a pas pu apprendre les noms des personnes qui envoyaient ces belles fleurs, l'entrée de la chambre mortuaire ayant été défendue même aux journalistes à qui on aurait du il nous semble, faciliter les moyens de se renseigner.

M. Daly, député de Selkirk, était chargé, mardi soir, de garder les portes de la chambre du Sénat. Il avait sous ses ordres les *Dragoon Guards* et les *Foot Guards*. A la tête d'un corps d'armée aussi considérable, il faut montrer son autorité, aussi avec quel empressement M. Daly donnait-il ordre d'empêcher le public d'entrer. Les sénateurs pouvaient difficilement pénétrer dans l'enceinte, avec les personnes qu'ils accompagnaient. On a refusé l'entrée trois fois à l'hon. M. Lacoste président du Sénat. C'est inouï !

Plusieurs journalistes ont été forcés d'arrêter à la porte afin de ne pas enfreindre les ordres du gardien : M. Daly.

Pour être bon gardien de porte il faut être intelligent, mais ne pas y mettre autant de zèle que M. Daly.

LE PELE MELE D'HIER

Il est très regrettable que les journaux anglais de cette ville, fassent tant de bruit autour de la cérémonie funèbre d'hier. Les colonnes de ces journaux sont remplies des commentaires les plus flatteurs, à l'adresse de ceux qui s'étaient chargés des funérailles du regretté Sir John A Macdonald.

Nous regrettons leur attitude pour plusieurs raisons, entre autres : nous croyons que l'illustre défunt dont les funérailles officielles ont eu lieu hier, méritait autre chose que ce qui a été fait pour lui ; l'Etat s'étant chargé des funérailles.

Cela veut dire que ces funérailles devaient être une manifestation nationale d'estime, de sympathie, d'amitié et de reconnaissance que le peuple du Canada faisait à un grand homme, qui quittait la terre.

La cérémonie n'a pas été digne de la nation canadienne, n'a pas été digne non plus de l'illustre défunt.

Les décorations de la salle mortuaire, la réception des délégués de par tout le pays, l'organisation de la procession funèbre : tout a été manqué.

L'assistance était assez nombreuse ; tant de délégués que de citoyens d'Ottawa, pour faire une procession funèbre des plus imposantes, avec un peu d'organisation !

Aucune place n'était assignée aux délégués; le programme qui a été publié a été rempli, on ne peut plus mal.

La salle du sénat offrait plutôt l'apparence d'une salle d'exposition d'horticulture que celle de la salle mortuaire où reposaient les restes mortels, d'un des plus grands hommes du siècle, que des milliers de personnes venaient contempler pour la dernière fois, et auxquelles on refusait plus souvent qu'autrement, la permission d'entrer.

Nous ne voulons pas critiquer pour le plaisir de la chose ; nous élevons simplement la voix pour apprendre au reste de la nation que, nos concitoyens— ceux au nom desquels nous parlons du moins—ne sont pas satisfaits de ces funérailles.

Nous ne voulons pas que les étrangers qui étaient ici hier, s'en aillent, sous l'impression que c'est là tout ce qu'Ottawa pouvait faire, pour le plus grand de ses citoyens.

Les journaux anglais, en faisant tant d'éloges de ces funérailles publiques, ne font qu'induire l'opinion en erreur. Ce qui est très regrettable.

STATISTIQUES

Le jour anniversaire de la fête de la Décoration des tombes, le major McKinley dans un discours qu'il a fait à Canton a prouvé, chiffres en mains, la justice des appropriations accordées comme pensions aux vétérans de la Grande-Armée. La plus grande partie de son discours roula sur le développement de l'argument que la guerre finie, le gouvernement avait en face de lui deux grandes dettes : la première vis-à-vis de ceux qui avaient avancé leurs capitaux quand la nation était en danger ; l'autre vis-à-vis de ceux qui avaient sauvé l'Union, et qui en l'ayant sauvée, lui permettaient de s'acquitter honorablement de ses dettes. A la fin de la guerre civile, la dette publique atteignait le fabuleux montant de trois mille millions, et nous ne pouvions le payer. Mais d'un autre côté, nous étions capables d'en payer l'intérêt et de prolonger l'échéance du paiement du capital, jusqu'au jour où le pays se serait relevé des ruines que la guerre avait semé à l'entour de lui. Ceci fut fait, et le Major McKinley expliqua alors comment on s'y prit ; on commença dit-il, d'abord par oublier les soldats qui avaient versé leur sang, ensuite, les pensions augmentèrent proportionnellement d'après les diminutions de l'intérêt, et justice à la longue fut faite aux deux plus hauts créditeurs de la nation.

Les chiffres qui suivent le prouvent surabondamment :

1867—Pensions	$ 20,936,000
1867—Intérêt de la dette	143,781,000
Total	$164,717,000
1868—Pensions	$ 23,732,000
1868—Intérêt de la dette	140,424,000
Total	$164,156,000
1869—Pensions	$ 28,476,000
1869—Intérêt de la dette	130,694,000
Total	$159,170,000
1892—Pensions	$125,000,000
1892—Intérêt de la dette	27,000,000
Total	$162,000,000

Une dépêche reçue au bureau du service des signaux dit que l'épidémie de la grippe augmente aux îles de la Madeleine. Tout le monde en est atteint, et personne ne fait la pêche.

Le CANADIEN dit qu'en supposant même que les "equal rightistes" céderaient aux supplications de sir John Thompson et de M. Chapleau, les conservateurs de la province de Québec ne ratifieraient certainement pas ce marché.

La police de Madrid a opéré de nombreuses arrestations de personnes accusées d'avoir pris part à un complot pour établir la république. On dit que l'on a découvert des documents importants, spécialement en ce qui concerne le Portugal. Il serait évident, d'après ces papiers, que la révolution était sur le point d'éclater dans ce dernier pays, afin de renverser la royauté. Le gouvernement a donné l'ordre de renforcer les garnisons sur la frontière portugaise et d'armer les troupes avec les meilleurs fusils et de leur distribuer des munitions.

Le president Carnot

NOUVELLES DE BERLIN

Un discours de Guillaume

LE PARTI DE CLEVELAND

Nouvelles generales

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

LA SOUTH AFRICAN COMPANY

LISBONNE, 10 juin—Il se confirme que le poste militaire portugais de Massikesse a été attaqué par des agents de la "South Africa Company." Les Portugais étaient dans l'enceinte de Massikesse, à 700 mètres des magasins de la Compagnie de Mozambique.

LE PILLAGE ET LE VOL

HAMBOURG 10 juin—D'après des dépêches particulières, la situation des habitants de la ville d'Iquique devient horrible. Les troupes congressites bombardent la ville ; la population en profite pour piller les habitations et pour mettre le feu aux maisons. Des femmes et des enfants ont été massacrés l'anarchie est complète.

LA MISERE S'EN SUIT

BOCHUM, 10 juin.—Les mineurs, renvoyés par les compagnies à la suite des grèves, ont demandé au gouvernement d'intervenir en leur faveur auprès des conseils d'administration des sociétés minières.

La misère est grande, en effet, parmi les ouvriers mineurs qui ont été frappés par les mesures disciplinaires que les compagnies ont cru devoir prendre contre eux.

LE DRAME DE LA RUE GÉRARD

PARIS, 10 juin.—Hier, à deux heures, le corps de Lampernesse a été mis en bière, rue Gérard, No 31, et transporté à son domicile, rue du Moulin-des-Prés, No 8, : la bière est là, seule ; personne ne la veille ; la chambre de Lampernesse est aux deuxième étage et du prix de vingt francs par mois. Il l'avait louée depuis trois jours ; il n'y a couché qu'une fois.

Mme Frey était une jolie blonde de vingt-trois ans, très fraîche, très remarquable dans le quartier.

Lampernesse passait pour un beau garçon : il avait trente et un ans, l'allure décidée.

On croit dans le quartier que Lampernesse était venu pour séduire Mme Frey et l'emmener avec lui, et que, sur son refus, il l'a tué.

NOUVELLES DE BERLIN

BERLIN, 10 juin—J'apprends de source certaine que la nouvelle disant que l'Empereur a envoyé un télégramme de félicitations à Léon XIII, à l'occasion de la publication de l'Encyclique sur la question sociale est au moins prématurée.

—Le ministre plénipotentiaire du Portugal à Berlin, le marquis de Penafiel, sera remplacé prochainement par le duc le Macédo ministre plénipotentiaire à Bruxelles.

—M. Marschall, secrétaire d'Etat des affaires étrangères, accompagnera l'Empereur dans son voyage en Angleterre et en Hollande.

Aucun autre personnage en dehors des personnes de la Maison impériale, ne sera du voyage.

UN NOUVEAU DISCOURS DE GUILLAUME

BERLIN, 10 juin.—L'empereur Guillaume a encore prononcé un discours caractéristique qui va attirer l'attention universelle et provoquer des commentaires interminables. Ce discours n'était pas destiné à la publicité et, en vertu d'ordres sévères, on a fait tout ce qu'on a pu pour le tenir secret ; mais il a fini par transpirer et il voit aujourd'hui le jour pour la première fois. C'est à un détachement de recrues pour l'armée que ce discours a été adressé. Entre autres choses l'empereur lui a dit :

"Je vous mets en garde, vous qui, pour la plupart, êtes des jeunes gens de la campagne, contre les socialistes démocrates. Souvenez vous toujours que le serment que vous avez prêté vous lie envers moi. La bible dit que la jeune fille qui se marie laisse son père et sa mère pour suivre son mari. Je vous dis donc, à vous qui avez prêté le serment de soldat : suivez-moi aveuglément, en tirant même sur votre père ou votre frère sans question ni hésitation lorsqu'on vous en donnera l'ordre."

Ce langage a étonné même les jeunes gens auxquels il s'adressait ; mais il n'en a pas moins été reçu avec des applaudissements sincères. Ces paroles se sont répandues dans l'armée avec la rapidité d'une traînée de poudre et on en a parlé dans toutes les casernes. Un pareil discours ne pouvait pas rester longtemps secret, et il vient d'être télégraphié dans toutes les parties du monde. Mais nulle part il ne causera plus d'étonnement qu'en Allemagne.

AMERIQUE

CLEVELAND EN DÉFAVEUR

(Depeche télégraphique spéciale au "Canada.")

WASHINGTON, 10 juin.—Le colonel Richard Wintersmith, le politicien bien connu du Kentucky, a été interrogé sur la situation politique.

Il est un des amis intimes de Henri Watterson.

"Le sentiment d'opposition contre Cleveland s'accentue de jour en jour, se dessine plus fortement dans les Etats du Sud et de l'Ouest où sa nomination à la prochaine convention démocratique est très-mal vue.

Si je me prononce ainsi, c'est que j'ai causé et correspondu avec beaucoup d'hommes d'Etat de ces différentes places. Ils déclarent tous ouvertement que, les Etats du Sud et de l'Ouest n'enverront aucun délégué à la prochaine convention démocratique en faveur de la nomination de Cleveland pour Président. Ses vues sur le *Silver Bill*, et son appui vis-à-vis des monopolistes, sont deux raisons plus que suffisantes pour lui aliéner les votes des Etats du Sud et de l'Ouest.

Le parti démocrate ne peut appuyer un candidat de la rue Wall ; c'est le peuple tout entier que l'on doit consulter en faveur du candidat à la Présidence, fut-il démocrate ou républicain. Les gens du Sud sont convaincus que la grande amitié que Cleveland leur porte, ne va pas plus loin que les boîtes de scrutin, qui doivent l'envoyer à la Maison Blanche."

En parlant de l'organisation de la prochaine Chambre des Représentants, le Colonel Wintersmith ajouta : "L'homme que l'on pensait voir l'Orateur de la Chambre, ne sera pas le choix des membres. Je veux parler de Mills du Texas. Les trois favoris sont : Crisp de la Georgie, MacMillen du Tennessee et Hatch du Missouri."

M. Burton Harrison, un démocrate de New-York, était en ville hier, et en réponse à ceux qui lui demandaient son opinion au sujet de la nomination de Cleveland, il répondit :

"M. Cleveland comme Président démocrate n'emportera pas l'Etat de New-York. L'Etat démocratique est fatigué de lui, et n'a nullement l'intention de mettre son nom en avant, pas plus que comme un membre honoraire en retraite."

SUITES DES GRÈVES

SAARBRUCKEN, 10 juin.—Tous les ouvriers grévistes sont renvoyés définitivement : défense leur est faite de se présenter à la descente.

UN GÉNÉRAL HABILE

SAINT-PÉTERSBOURG, 10 juin.—Le général Costanda, chargé de l'exécution des arrêtés d'expulsion qu'on a pris contre les Israélites à Moscou, a fait preuve d'une grande modération.

COURRIER DE PARIS

(De notre correspondant particulier)

PARIS, 10 juin.—M. Carnot est rentré à Paris après un voyage que ses amis qualifient de triomphal et qui, en effet, n'a pas manqué d'éclat. Je sais bien que nous sommes anthropomorphistes en matière de gouvernement et que nous ne résistons pas au plaisir d'acclamer un chef d'état qu'on voit, qu'on touche et qui salue, fût ce d'un air automatique. Un an avant la révolution qui devait l'emporter, Charles X fit un voyage triomphal en Alsace et dans le nord de la France.

On pourrait donc dire que les acclamations qui ont salué le président ne signifient rien, mais à quoi bon chipoter sur des détails ? Admettons, comme le font les journaux républicains, que M. Caruot, en voyage, soit une sorte de placier pour l'article république et qu'il réussisse à obtenir des commandes avantageuses.

Il me semble pourtant que M. Carnot circule trop vite et qu'il ne peut pas mieux se rendre compte de l'état d'esprit et des besoins des départements qu'il traverse, que des paysages au-milieu desquels l'entraîne la vapeur. Entre nous, d'ailleurs, je n'ai pas idée que le sens pittoresque soit très développé chez l'éminent ingénieur qui fait danser le char d'état au dessus d'un volcan ; mais il n'a pas, de toute façon, le temps de bien savoir ce qu'on lui dit, ni même ce qu'il dit lui-même.

C'est une tradition monarchique qu'on suit au profit de monsieur l'Exécutif : je suis obligé de reconnaître qu'elle n'en est pas meilleure pour cela.

Promené le chef de l'état comme jadis la châsse de Ste Geneviève est un enfantillage. En réalité, M. Carnot, ballotté, transbordé, surmené, n'a rien vu, rien appris, et il est exposé à prendre au sérieux l'optimisme des réceptions et des dithyrambes officiels, sans que l'opinion réelle du pays arrive jusqu'à lui.

Au point de vue si brûlant, si actuel de la protection et du libre-échange, M. Carnot eût pu recueillir des impressions qui lui eussent donné le moyen de diriger un peu le ministère, qui ne paraît pas avoir sur la question des convictions très assises.

L'absence du président eût duré quelques jours de plus, que les affaires de l'état n'en eussent pas moins souffert, et il se fût rendu un compte tout différent de l'état des esprits et des intérêts en province ; son voyage eût eu un sens au lieu d'être un simple défilé de lanterne magique.

Voici les premiers renseignements qui nous parviennent au sujet des réjouissances publiques qui auront lieu à Paris le 14 juillet prochain, à l'occasion de la Fête Nationale.

Le centre de la fête se trouvera cette année dans les IIe et 20e arrondissements, traversés par l'avenue de la République, dont on fera l'inauguration officielle.

Afin de laisser libre cours aux ébats de la foule le jour de la fête, cette dernière cérémonie aura lieu très probablement le 13 et elle sera présidée par le Président de la République.

Des arcs de triomphe seraient dressés sur quatre points différents de l'avenue de la République, qui serait brillamment illuminée et pavoisée.

On parle, pour le soir, d'un bal monstre qui serait donné en plein air dans la partie de cette voie publique pavée en bois et d'une retraite aux flambeaux qui partirait de la mairie du 20e arrondissement, pour aboutir à la place de la République.

Il sera donné satisfaction aux habitants de l'autre extrémité de Paris par les illuminations de la place de la Concorde et de l'avenue des Champs-Elysées, et par une grande fête à organiser au Champ de Mars. Il y aura des feux d'artifice à Montsouris, aux Buttes Chaumont et aussi très probablement au Trocadéro ou au Champ de Mars.

—Les journaux de l'opposition de droite ont relevé, avec une certaine aigreur, les actes et les paroles du Président, durant son voyage, et l'ont accusé tout net d'être un simple "courtier électoral" faisant de la propagande au profit d'un parti. Les journaux républicains semblent donner raison à cette accusation, on en peut juger par les citations suivantes :

Pourquoi M. le président de la Republique s'est-il arrêté dans un chef-lieu de canton aussi ignoré qu'Ossum ? dit le TEMPS Parce que la localité, jusqu'ici réactionnaire, vient d'élire un maire républicain, cousin du député.

Et pourquoi ne s'est-il pas arrêté à Saint-Gaudens ? Parce que M. Piou en est le représentant.

Tout cela, dit la RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, sert à la cause républicaine, dont on pourrait dire que M. Carnot s'est fait le *missus dominicus*.

Mais le RADICAL renchérit encore sur les modérés.

Le Président, dit-il, va en visite chez des amis politiques, et il n'a pas de politesse à faire aux adversaires de la République.

Quand les populations auront la conviction qu'elles n'obtiendront jamais rien en nommant des représentants conservateurs : que ni les ministres, ni le chef de l'Etat ne s'occuperont d'elles, les vieux partis seront morts et bien morts.

Si les voyages servent à former la jeunesse, ils peuvent servir aussi à former des groupes électoraux.

Hé ! mon Dieu ! cela ne s'est-il pas vu sous tous les régimes ?.. Pourquoi s'en étonnerait-on aujourd'hui ?

—Un joli mot du PARIS pour désigner l'Encyclique sur les questions sociales : C'est le Premier Mai du Pape.

(Continuation sur la troisième page)

NOUVEAU

Samedi j'ai ouvert deux caisses de Chapeaux de la célèbre maison Christy de Londres.

Nouvelles Formes.

Nouvelles Couleurs.

Nouvelles Garnitures.

Et surtout bonne qualité.

* * * * * * *

J'attends par le prochain bateau à vapeur, un assortiment tout frais des célèbres Chapeaux de $2.00.

C'est le troisième envoi depuis Février.

R. J. DEVLIN.

Nouvelle Pharmacie

ANCIEN MAGASIN

—DE—

M. ROCHON

Encoignure Rideau et Nicholas

Drogues, Medecines et Produits Chimiques. Eponges, Brosses, Parfumerie. Articles divers, articles de toilette.

Teintures de toutes especes.

MARCHANDISES toutes Fraiches

Nouvellement arrivées et mises en vente ici.

Médecines et Drogues Françaises constamment en mains.

BELANGER & CIE.

P. S.—Le plus grand soin toujours apporté dans la preparation de nos prescriptions.

Gooderham et Worts

Vieux Rye de Sept Ans.

Vieux Port ce Graham

—ET—

Vieux Sherry de Ivison.

Admis par tous les connaisseurs pour être les meilleurs Vins importés au Canada.

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. A. STARRS & CIE.

61 & 63 Rue Clarence.

La remède de Piso pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié affranchi à toute adresse contre paiement de 50 cents. E. T. Hazeltine Ph. D., Pittsburgh, Pa. U. S. A.

HOSE 50 PIEDS $5.00

HOSE 50 PIEDS $6.00

HOSE 50 PIEDS $8.00

HOSE 50 PIEDS $10.00.

Y compris les Accouplements et l'Ajustoir.

Puisard a Glace, etc.

E. G. Laverdure & CIE.

69 & 75 RUE WILLIAM.

P.S.—Glacieres.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS —ET— LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.

SUCRE

5 CTS.

Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents la livre, c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

Spécial à ce mois : une petite consignation de thé de 25 cents.

STROUD BROS.

RUES RIDEAU & SPARKS

97 Rue Rideau.

ADRESSEZ-VOUS —A LA— PHOTOGRAPHIE D'ELITE —ET— Voyez les Prix DE NOS GRANDS PORTRAITS —ET DE— NOS CRAYONS

117 Rue Sparks.

(A côté de Ormes)

Mesdames et Messieurs

Je désire appeler votre attention sur l'Assortiment varié et choisi que nous avons en mains, de

Sacs de Voyage,

Malles en Cuir,

—ET—

Porte-Manteaux.

R. MASSON,

Importateur de Bonnes et Jolies Chaussures,

102 RUE SPARKS 102

A PRESENT

—"BUSINESS"—

"CIGARES"

Flora de Alma,

Don Ricardo,

Noisy Boys

Seul Agent pour le Celebre "Upper Ten."

John Casey,

AYANT POUVOIR DE PROCUREUR.

N. B.—Entrepôt des Douanes et de l'Accise sur les lieux.

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CROSBY

A obtenu les plus hautes récompenses. — Demandez-la chez votre pharmacien.

Le Meilleur Remède pour la Toux

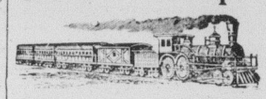
En vente dans toutes les Pharmacies.

PISO'S CURE FOR CONSUMPTION

25 CTS.

CHEMIN DE FER

Canada Atlantique.



Nouveau Service Rapide

—ET—

La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

En activité le 27 Octobre 1890.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char refectoir, et arrive à Montr à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Ouest, Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier ; pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.)

LES TRAINS ARRIVERONT COMME SUIT :

12.00 MIDI. Express de Boston et New-York et tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Rouses Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P.M. et New York à 6.25 P.M.

12.30 Express rapide de Montréal, Portland, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A.M., n'arrête qu'à Alexandria sauf pour laisser des passagers venant des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P.M. Express rapide de Montréal, Québec, Halifax, St. Jean, N.B., tous les points sur l'Intercolonial et le Sud. Laisse Montréal à 6.15 P. M. à l'arrivée de l'Express d'Halifax et arrête à toutes les stations.

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 24 rue Sparks.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général. C. J. SMITH, Agent Général des Passagers.

Ottawa, 11 Dec. 1890.

PISO'S CURE FOR CONSUMPTION 25 CTS.

THE PRESS

(NEW-YORK)

POUR 1891.

Quotidien. Dimanche. Hebdomadaire.

6 pages, 1 cent. 20 pages, 4 cts. 8 à 10 pages, 2 cents

L'Energique Organe Republicain de Metropole.

UN JOURNAL POUR LES MASSES.

FONDÉ LE 1ER. DÉCEMBRE 1887.

Circulation de plus de 100,000 PAR JOUR.

Le N. Y. PRESS n'est l'organe d'aucune faction ; ne tire aucune ficelle et n'a aucune vengeance à assouvir.

Le plus Remarquable Succès Journalistique de New-York.

LE PRESS EST UN JOURNAL NATIONAL.

Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la blague n'ont pas d'asile dans le PRESS.

Le PRESS a la plus brillante page éditoriale. Tout y est vivide.

Le SUNDAY PRESS est un magnifique journal de vingt pages touchant à tous les sujets du jour de quelque intérêt.

Le PRESS hebdomadaire contient toutes les matières les plus importantes parues dans les deux éditions quotidiennes et du dimanche.

Pour ceux qui ne peuvent recevoir l'édition QUOTIDIENNE, l'édition HEBDOMADAIRE la remplace admirablement.

Comme Journal Annonce

Le PRESS n'est pas surpassé à New-York.

THE PRESS

Est à la portée de tous. Le meilleur et moins cher des journaux publiés en Amérique.

Quotidien et Dimanche, un an	$5.00
" " 6 mois	2.50
" " 1 mois	.45
Quotidien seulement, un an	3.00
" " 4 mois	1.00
Edition du Dimanche, un an	2.00
Hebdomadaire, un an	1.00

Demandez la circulaire du PRESS.

Numéros specimens gratis. Agents demandés partout. Commissions généreuses

Addressez,

THE PRESS,

POTTER BUILDING, 38 Park Row

New-York

A. C. LAROSE

Comptable. Auditeur, Syndic

AGENT D'ASSURANCE (FEU, VIE ET ACCIDENT.)

121 Rue Rideau

TELEPHONE 189.

Collections faites promptement.

C. LEVEQUE

ENCANTEUR

SALLE D'ENCAN, MARCHE BY.

Ecole des Beaux Arts

44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa.

Au-dessus du College de Musique

Ouverte du 1er Novembre au 1er Mai

Dans le Département qui comprend le dessin d'après la bosse, d'après le modèle vivant, la peinture et l'aquarelle, les contributions sont de $5.00 par mois, pour le cours avancé, et de $2.50 pour le cours élémentaire.

Dans celui du dessin industriel, d'architecture, de machine, etc., surtout utile aux décorateurs et aux ouvriers en général, $1.0 par mois. Couture artistique, $1.50 par mois.

S'adresser à ACHILLE FRÉCHETTE, secrétaire, à la Chambre des Communes, ou, sur les lieux, aux Professeurs

Montres et Bijouteries

en tout genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garantie tel que représenté, sinon l'argent vous sera remis Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

Vous ne payez rien du tout

C'EST GRATIS

Pour Examen. Coupez cette annonce, envoyez-la à notre adresse et nous vous enverrons la montre par express. "C. O. D.", franc de port ; nous payons les frais de transport. Vous pouvez l'examiner ; si vous ne la trouvez pas telle que décrite ici, laissez-la entre les mains de l'agent ; si au contraire, vous en êtes parfaitement satisfait, vous n'avez qu'à lui payer notre PRIX SPÉCIAL $5.98 et à garder la montre. « Une montre comme celle-ci n'a jamais été annoncée sur les fourneaux auparavant. C'est un MARCHE D'OR qui mérite toute votre attention. Cette montre est fabriquée d'une composition métallique recouverte de deux lames d'or de 18 carats, garantie en tout. Le boîtier, le couvercle, etc., sont gravés à la main, très bien faits et garantis. PRENEZ GARDE AUX IMITATIONS.

Le mouvement bat beaucoup le "Waltham," richement monté sur rubis, vitesse de 18,000 battements à l'heure, balancier à expansion, pignon et échappement breveté et garanti chronomètre fidèle. Une garantie est envoyée avec la montre. On vend ces montres pour $25.00 partout ailleurs. Adressez SEARS & CIE., 124 Rue Yonge, Toronto, Can.

Pour Monsieur ou Dame

MANQUE DE FORCES

ANÉMIE - CHLOROSE

LE FER BRAVAIS

Expérimenté par les plus grands médecins du monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire.

Se Défier des Imitations et Contrefaçons.

Exiger la signature R. BRAVAIS imprimée en rouge

DETAIL : TOUTES PHARMACIES.

Gros : 40 et 42, Rue Saint-Lazare.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE